

Présentation des faits historiques

Le 21 juillet 1944, après avoir bouclé le massif du Vercors et ses abords, l'offensive allemande se déploie sur trois axes principaux. Du Nord vers le Sud, avec un groupement qui progresse depuis Villard-de-Lans. De l'Est vers l'Ouest avec l'attaque par les pas, du Sud vers le Nord avec le ratissage de la vallée de la Drôme et les tentatives par le col de Rousset et le col du Pionnier. Simultanément, le matin, vingt planeurs sont largués et se posent à proximité immédiate du village de Vassieux et aux hameaux de Jossaud, de la Mure et du Château.

La surprise est totale pour des résistants qui attendent des avions alliés et certainement pas cette offensive par les airs. Le dispositif n'a pas été conçu pour faire face à ce type d'attaque. Les résistants, principalement des travailleurs affectés à la construction de la piste d'atterrissage, ne sont pas armés, et seule une poignée d'entre eux dispose d'armes individuelles légères. Le village de Vassieux étant bombardé une semaine auparavant, deux mitrailleuses ont été installées en défense anti-aérienne ; c'est très insuffisant.

La bataille s'engage et la réaction à l'arrivée des parachutistes allemands est vive. Un planeur est abattu et plusieurs sont touchés. Mais l'entraînement des parachutistes, leur armement et l'effet de surprise leur permettent de s'installer dans le village. L'absence d'armement adapté, de mortiers en particulier, ne permettra pas aux résistants de les chasser les 21 et 22 juillet. Le 23, la météo permet la dépose de renforts ennemis et partout les défenses craquent. Le commandant Huet donne l'ordre de dispersion.

Les hameaux et le village sont pratiquement détruits. La population civile est effroyablement massacrée.

Ce n'est qu'au début du mois d'août que les sauveteurs venus de la vallée de la Drôme découvrirent les exactions et donnèrent une sépulture aux victimes civiles et militaires.

« Le drame de Vassieux-en-Vercors devient un symbole de la résistance car il ajoute à l'héroïsme des combats l'horreur du massacre de civils. Cette dualité ne se retrouve ni aux Glières, théâtre de violents combats, ni à Oradour-sur-Glane, lieu d'extermination de civils. » Alain Coustaury.